

En vente partout

**COSMOS**

de  
**CARL SAGAN**

ÉDITIONS SELECT

**ROMANS:  
BARCELO  
ET AUDET**

D3

**SANTONS  
ET CRÈCHES  
DE NOËL**

D19



**ARTS  
ET SPECTACLES**

**CAHIER D**

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 26 DÉCEMBRE 1981

# Le retour de Montand

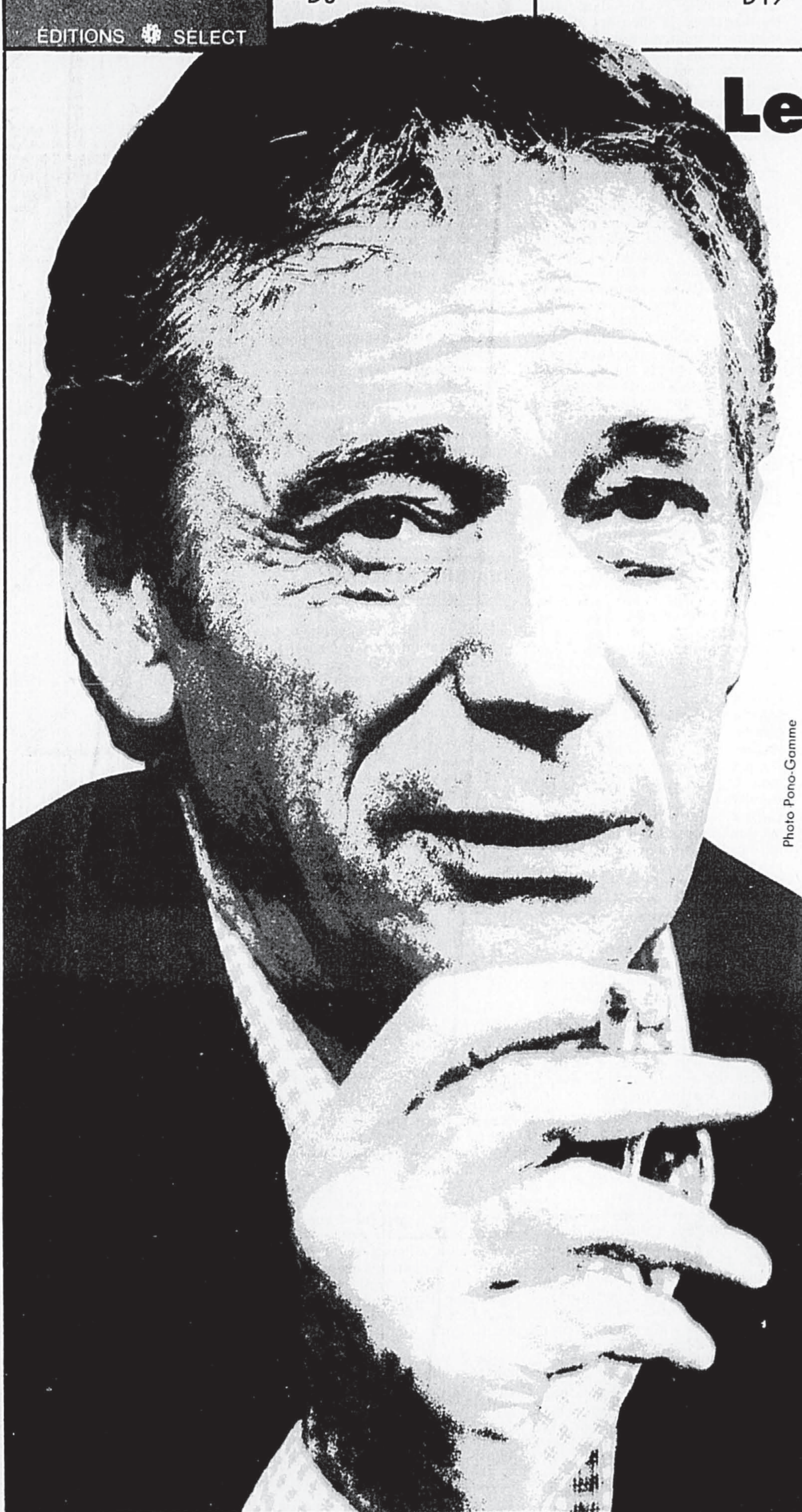


Photo Pono-Gomme

■ Le showbusiness, en France, ne se porte guère mieux qu'au Québec. Pour les mêmes raisons d'ailleurs, évidentes: les gens n'ont plus d'argent et sortent par conséquent de moins en moins.

Bien sûr le marché, là-bas, est beaucoup plus important que chez nous (la seule région parisienne, par exemple, regroupe environ 12 millions d'habitants). La compétition est forte cependant, le choix de spectacles beaucoup plus vaste qu'ici.

Plus de 100 pièces de théâtre, ainsi, étaient présentées à Paris, fin novembre. Ou l'on pouvait voir des noms comme Danielle Darrieux, Jacques Duffilho, Samy Frey, Bernard Blier, Jean Marais ou Bernadette Lafont, pour n'en nommer que quelques-uns parmi les plus connus. Sans compter les concerts, les innombrables spectacles de variétés, le cinéma, le jazz, la danse. Les gens sont vraiment sollicités de toutes parts.

Pour s'y faire remarquer, pour attirer du monde à son show, il faut donc y déboursier, en publicité uniquement, des sommes considérables. Comparables au budget total des plus gros spectacles présentés chez nous, ce qui n'est évidemment pas à la portée de tous les artistes. Une étude, menée récemment à la grandeur de la France, révèle d'ailleurs que 75% d'entre eux, qu'ils soient musiciens, chanteurs, danseurs ou comédiens, sont actuellement sans emploi.

Même les plus grandes têtes d'affiche ne sont pas à l'abri de la crise, à vrai dire. On raconte en effet que les frères Marouani, les plus importants producteurs de France, ont investi plus de 200.000\$ pour annoncer le spectacle de Sylvie Vartan au Palais des Sports. Bien qu'il s'agisse encore et ne me demandez surtout pas pourquoi- de l'une des artistes les plus populaires de France.

Quelques noms font bien sûr exception à la règle, mais on peut les compter sur les doigts d'une main. Sans avoir fait une énorme campagne de publicité, Barbara, par exemple, a rempli à craquer le chapiteau de la porte Pantin (où l'on compte environ 5.000 places). Pendant plus de trois semaines. Les gens s'entretenaient sans doute, également, pour le prochain spectacle de Léo Ferré (en septembre), qui n'a pas chanté à Paris depuis 1976.

Personne, malgré tout, n'a jamais remporté en France le succès qu'y connaît actuellement Yves Montand. Et l'on ne voit pas quand, ni par qui d'ailleurs, le record qu'il vient d'établir pourra être abattu.

**180.000 billets, sans aucune publicité**

Sans aucune affiche sur les murs en effet, sans passage à la

radio, bien qu'il n'ait accordé aucune entrevue à la presse- il disait craindre de se répéter-, Montand a vendu, en l'espace de quelques jours, de quelques heures seulement, les 180.000 billets disponibles pour les trois mois de spectacles qu'il donne à l'Olympia.

Il faut dire, bien sûr, qu'il s'agissait d'un événement particulier, unique. Montand n'était pas monté sur une scène depuis 13 ans. Depuis l'époque où il avait déclaré que le music-hall n'était rien d'autre qu'une usine, et que l'usine le

concurrer dans le métier», déclarait d'ailleurs Marcel Azzola, son accordéoniste.

«Je n'ai rien à gagner, disait pour sa part Montand à une amie journaliste, quelques mois avant la présentation de son show. Si c'est bien, on dira: ça fait un moment que c'est bien. Si ce n'est pas bien, on dira: qu'est-ce qu'il avait besoin de s'y remettre le vieux... Tous les soirs, quand je chanterai Les Feuilles Mortes, il faudra que surgisse le souvenir de quelqu'un que j'ai fortement aimé... Si je ne donne que les mots ou que la musique, ce n'est pas la peine... Il faut réinventer l'instinct». La corde raide. Pour le seul plaisir de faire du spectacle.

Pendant six mois, de 9h00 à 13h00 et de 14h00 jusqu'à 18h00, tous les jours, Montand a répété chaque note, chacun des gestes de son spectacle, jusqu'à ce qu'il les possède à la perfection.

**La sobriété, la perfection technique**

La réaction du public est mitigée, malgré tout. Comme celle de la critique, qui ne fut pas unanime à le louer.

Où l'on attend trop d'un spectacle semblable, au point d'être inévitablement déçu, quoi qu'il s'y produise, ou alors le seul fait de figurer parmi les privilégiés qui ont pu se procurer un billet suffit à le faire aimer. D'une façon ou d'une autre, personne ne peut donc en parler avec beaucoup d'objectivité.

Je figure, pour ma part, parmi les inconditionnels de Montand et dois vous avouer humblement que son show de 95 minutes (sans entracte), où il interprète 28 chansons -la plupart de celles qu'il a faites l'an dernier sur l'album Montand d'hier et d'aujourd'hui, de même que la majorité de ses plus grands succès (il termine par Les Feuilles Mortes et A Paris)- m'a jeté littéralement par terre.

Tout y est impeccable: la voix, le geste, l'allure, le mot, l'environnement musical (les musiciens sont dirigés par Bob Castella, qui accompagne Montand depuis 34 ans maintenant), jamais, il me semble, je n'avais vu un artiste manifester autant d'aisance et de professionnalisme sur scène.

On peut trouver dommage, bien sûr, étonnant pour le moins, que Montand n'y parle pas davantage (à peine dit-il deux ou trois strophes de Prévert). Ses chansons, sa seule présence cependant, suffisent amplement à nous faire passer une excellente soirée.

■ Le spectacle, à Paris, prendra fin le 4 janvier. Il est question, par ailleurs, que Montand le présente une dernière à New York, sur Broadway. Si tel était le cas, il n'est pas du tout impossible qu'il s'arrête à Montréal pour nous le montrer quelques jours.



**PIERRE  
BEAULIEU**

fatiguait, l'époque où il était d'avis qu'il ne pouvait trouver la liberté qu'au cinéma.

L'an dernier cependant, parce qu'il en avait finalement marre d'être «le serviteur d'un metteur en scène», pour revivre cette sensation horrible, mais enivrante à la fois, de marcher sur un fil de fer, Montand décidait d'affronter à nouveau le public. Une dernière fois. Le jour de ses soixante ans (le 13 octobre, date effective de la première). Les billets furent mis en vente le 23 mars, six mois donc avant le spectacle, et s'envolèrent instantanément (il faut préciser aussi que Montand n'effectuera aucune tournée en province, qu'il a refusé toute supplémentaire, ce qui ajoute, évidemment, à l'importance de l'événement). Chaque soir malgré tout, bien que le show soit présenté à guichet fermé, une centaine de personnes fait la queue devant l'Olympia, dans l'espoir qu'un spectateur, à la dernière minute minute, ne puisse s'y rendre. On peut également se procurer des billets sur le marché noir, pour la modique somme de \$250 à \$300 l'unité.

**Tout à perdre rien à gagner**

La semaine précédant la première, les plus importantes publications de France - qu'il s'agisse de L'Express, du Nouvel Observateur, des Nouvelles Littéraires, de Paris-Match ou de France-soir (qui lui consacrait un reportage photographique de 21 pages) accordaient la une à Montand. Time, Newsweek, de même que plusieurs publications japonaises ont également dépêché un journaliste pour traiter de l'événement.

Conscient de l'impact qu'aurait la présentation de son show, Montand, un perfectionniste, l'a d'ailleurs travaillé inlassablement. «Si j'avais fourni, dans ma vie, le dixième du boulot qu'accomplit Montand, je n'aurais plus de

A LA LIGUE NATIONALE D'IMPROVISATION

## Une finale mémorable

■ Il aura fallu une période supplémentaire, lundi dernier, pour assurer à l'équipe de Verts dirigée par Janine Sutto le championnat 1981 de la Ligue Nationale d'Improvisation, aux dépens de l'équipe des Noirs «coachée» par André Melanson. Ce match ultime de la cinquième saison de la LNI s'est déroulé en présence d'une foule d'afficionados enthousiastes, dans une salle remplie à pleine capacité, soit le Studio Alfred-Laliberté de l'Université de Québec à Montréal.

C'est grâce à une improvisation mixte ayant pour thème l'Aspirant soupirant, remportée aux dépens de Marcel Leboeuf et de Chantal Beauré à la suite d'un vote de la salle de 269 voix contre 152 aux Noirs, que Normand Brathwaite, la comète «blonde» des Verts, a signé la victoire définitive de son équipe.

**Trophées remis**

En plus de «se mériter» la première étoile de la soirée-la deuxième ayant été accordée à Denis Bouchard des Noirs et la troisième «ex aequo» au numéro 8 et capitaine des Verts Robert Gravel et à sa co-équipière Diane Mil-

jours- Brathwaite devait à l'issue de la «mémorable» rencontre du 21 décembre se voir attribuer la Coupe Beaujeu remise chaque année au meilleur compteur de la LNI.

Le trophée Pierre-Curzi, destiné à récompenser la meilleure recrue de l'année, est allé par ailleurs à Sylvie Legault de l'équipe des Noirs qui, à la fin de la première période devait être exclue de la partie après avoir écopé de deux punitions très controversées au gré de l'assistance et généreusement assénées par l'arbitre en chef Yvan Ponton. Cette décision a d'ailleurs valu à Ponton de sourds murmures de désapprobation et une volée nourrie...de claquages.

La remise du trophée Pierre-Curzi à Sylvie Legault, à l'issue de la rencontre, devait être accueillie par une ovation de la foule, satisfaite sans doute de voir ainsi venger l'honneur et la réputation de la jeune étoile montante de la LNI.

Le calendrier de cette cinquième saison de la LNI comportait 31 matches. Ceux-ci ont débuté le 9 octobre dernier et ont tous été «joués» devant des salles pratiquement comblées, au rythme

d'une rencontre les vendredis, les dimanches et les lundis. A cause de l'augmentation de la demande en 1980, la direction de la LNI avait ajouté cette année une cinquième équipe aux quatre déjà existantes, et il se pourrait que



**MARTIAL  
DASSYLVA**

l'on assiste l'an prochain à une expansion de la ligue non seulement dans la métropole mais également en province.

Avant d'arriver en finale, l'équipe des Verts avait éliminé, la veille en semi-finale, celle des Jaunes pilotée par Normand Levesque, ce qui lui donnait automatiquement le droit d'affronter les Noirs, l'équipe-championne du calendrier régulier.

L'équipe des Verts était composée de Robert Gravel (capitaine), Julie Vincent, Jacques L'Heureux, Hélène Mercier, Francine Ruel, Diane Miljours, Normand Brathwaite et Yves Desgagnés,

avec comme entraîneuse, pardon entraîneur, Janine Sutto. Celle des Noirs, dont l'entraîneur était André Melanson, comptait «sur son alignement» Claude Laroche, Geneviève Lapointe, Sylvie Legault, Denis Bouchard, Chantal Beauré, Marcel Leboeuf, Suzanne Champagne et Gilles Renaud.

C'est Robert Gravel, le capitaine des Verts, qui a reçu des mains de l'animateur Pierre Martineau, aux accents endiablés de la musique de l'organiste André Lacoste, le trophée Charade, l'emblème de la suprématie internationale dans le domaine de l'improvisation. En recevant cette récompense, le fondateur de Ligue Nationale d'Improvisation a déclaré que la saison 1981 en avait été une de transition et que son organisation était sortie grandie et raffermie de la contestation «constructive» dont elle a été l'objet, tant de l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est dans ce contexte que le «président» Gravel a fait état des projets d'expansion de la LNI.

**VOIR DÉTAILS DE LA PARTIE EN D 4**



Photo Denis Courville

ROGER MOORE  
JAMES BOND 007  
RIEN QUE POUR  
VOS YEUX

POUR TOUS  
Il était une fois...

**DURANT LA PÉRIODE DES FÊTES!**  
Venez au cinéma en famille!  
Les meilleurs films de NOËL chez Odéon.  
(POUR PLUS D'INFORMATIONS, CONSULTEZ L'INTERIEUR DU CAHIER)

LA GRANDE  
ZOO  
POUR TOUS

BROCKE  
SHIELDS  
UN AMOUR  
INFINI...